

**FEEDSIM  
AVENIR**

Le réseau interprofessionnel  
de la filière nutrition animale



Janvier 2019

# Coûts réels des filières non-OGM en nutrition animale et leurs incidences sur les coûts des produits animaux



FEEDSIM AVENIR

## Table des matières

Introduction.....	2
I. L'impact du sans OGM sur les coûts matières des formules d'aliments .....	5
1. Outil utilisé, hypothèses et Méthode .....	5
2. L'estimation des surcoûts matières pour la production d'aliment sans OGM	8
3. Des surcoûts matières variables dans l'année .....	11
II. L'impact du sans OGM sur les coûts industriels en nutrition animale .....	22
III. L'impact du sans OGM sur les coûts de production des produits animaux .	23
1. L'estimation des surcoûts pour la production des produits animaux à l'échelle de la filière de la Nutrition Animale du Grand-Ouest.....	23
2. L'estimation des surcoûts pour la production des produits animaux selon les espèces .....	25
Impact sur la production de viande de Porc .....	30
Impact sur la production de viande issue du poulet standard.....	33
Impact sur la production de viande issue du poulet label .....	37
Impact sur la production de viande issue de la Dinde .....	40
Impact sur la production d'œufs.....	43
Impact sur la production de lait de vache .....	45
IV. L'impact du sans OGM sur les incorporations de matières premières et leurs disponibilités.....	48
Bibliographie .....	55

## Introduction

Les facteurs de rassurance évoluent avec le temps. En 2000, les perceptions d'un aliment de qualité étaient un aliment goûteux et bon. Cette perception évolue petit à petit entre 2000 et 2018 pour laisser place à la notion de bio, de local, de naturel et « sans » y compris le Non-OGM (HEBEL, Assemblée Générale Nutrinoë le 4/07/2018). Les tendances sociétales actuelles ainsi que l'augmentation des préoccupations environnementales poussent les consommateurs à se tourner vers des produits de type santé et durable.

La démarche du sans OGM dans le secteur laitier est un mouvement de plus en plus présent en Europe et s'articule autour de l'Allemagne. En France, il est difficile de donner un chiffre pour la production de lait produit par des animaux nourris sans OGM, mais elle serait inférieure à 2 ou 3 % de la production totale. Dans le contexte actuel, un développement important est envisagé pour les mois et années à venir. Le secteur laitier n'est pas la seule filière à se tourner vers une alimentation sans OGM. Cette démarche concerne également la production de poulets et de porcs sous les Appellation d'Origine Contrôlée ou Label Rouge mais également sous marques distributeurs. Les produits issus de l'agriculture biologique sont, par définition, issus d'animaux nourris sans OGM.

Si l'approvisionnement en céréales non génétiquement modifiées ne comporte aucune difficulté (*100 % des céréales cultivées en France et en Europe sont non génétiquement modifiées*), la situation est plus complexe pour le soja. En effet, 77 % de la production mondiale de soja est issue de variétés génétiquement modifiées (ISAAA, 2017). En alimentation animale, le soja représente une matière première très intéressante grâce à sa richesse en protéines (avec une très bonne digestibilité) et sa composition équilibrée en acides aminés. Etant un excellent complément aux céréales, (ONIDOL, 2014), le soja constitue la source de protéine la plus consommée par les élevages européens (FOP, 2014). La consommation importante de cette matière

première implique une forte dépendance de l'Union Européenne aux importations mondiales. Ainsi, 70 % des besoins européens en matières riches en protéines (M.R.P) sont couverts par l'importation. En France, la production nationale de tourteaux de colza et de tournesol permet d'abaisser ce taux à 45%.

Le soja non génétiquement modifié est soumis à une prime sur le marché vis-à-vis du soja génétiquement modifié. Pour garantir un approvisionnement en soja non génétique modifié, les importateurs ont dû verser une prime aux agriculteurs et aux coopératives. Le rôle de cette prime est de rendre attractive la culture du soja sous sa forme non génétiquement modifiée, de la valoriser et de couvrir les surcoûts liés à la ségrégation et à la traçabilité (Comité des régions de l'Union Européenne, 2007). Alors qu'en 2000, la prime était de 5 €/T, elle s'établissait en 2015 à 70-80 €/T et pouvait dépasser les 100 €/T. Au 3<sup>ème</sup> trimestre 2018, la prime se situait autour de 78 €/T.

Une alimentation sans OGM pour les animaux constitue un coût supplémentaire pour le fabricant d'aliment lors de son achat de matière première. La substitution par d'autres matières premières constitue un surcoût pour la fabrication de l'aliment. Des coûts, dit industriels, s'ajoutent à ce surcoût d'approvisionnement. Ce sont des dépenses supplémentaires dues au contrôle des matières premières mais également aux ségrégations obligatoires (stockages différenciés des matières premières et des produits finis, nettoyages, traçabilités...). Produire un aliment sans OGM représente donc un surcoût qui se répercute sur la production des produits animaux (lait, viande et œuf).

Aujourd'hui, on note un consensus autour d'une prime des 10 €/1000 L pour la production de lait issu d'animaux nourris sans OGM (<0.9%) (CNIEL, 2018, FEEDSIM). En 2015, un industriel accordait une prime de 6,30 € par porc livré et abattu aux éleveurs s'engageant dans une démarche sans-OGM (LES ECHOS, 2015). On peut alors s'interroger sur l'adéquation entre les primes accordées et les surcoûts engendrés.

Dans un objectif de minimiser le coût de production des aliments, la question de la disponibilité de certaines matières se pose également, à l'heure où les achats de matières premières riches en protéines extérieures restent incontournables (CNIEL, 2018, FEEDSIM).

**L'objectif de ce travail est donc d'étudier et de quantifier les impacts d'une alimentation 100 % Non-OGM sur le coût de production des produits animaux (viande de porc et de volaille, œufs et lait de vache) dans le Grand-Ouest (Bretagne, Pays-de-la-Loire et Basse-Normandie). Nous étudierons également les conséquences sur les besoins en matières premières dans des scénarios où le non-OGM se développe fortement.**

Le rapport va se décomposer en quatre parties. Dans un premier temps une étude des impacts d'une alimentation 100 % non-OGM sur les **coûts matières des formules d'aliments** (c'est-à-dire sur l'achat des matières premières et sans le processus de fabrication) sera détaillée. La seconde partie se focalisera sur les **surcoûts industriels** (c'est-à-dire sur le processus de fabrication des aliments) induits par le passage au non-OGM. La troisième partie permettra de **conclure quant à l'évolution du coût de production des produits animaux à l'échelle du producteur et à celle du distributeur / consommateur**. Enfin, les impacts sur les incorporations et les disponibilités en matières premières seront détaillés.

Notre étude porte uniquement sur les surcoûts liés à l'alimentation des animaux et **ne prend pas en compte les surcoûts pour les industriels de la transformation agroalimentaires**, liés par exemple à la collecte du lait ou à l'abattage.